

Quand les étoiles brûlent en plein jour



Sarah Croci



Sarah Croci

Quand les étoiles brûlent en plein jour

© Sarah Croci, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4279-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes étoiles, et en particulier aux trois plus brillantes d'entre elles :
Sina, Mingotch, Marnoch.*

CHAPITRE 1

Le jour de mes dix ans, mes parents m'organisèrent une fête d'anniversaire avec mes camarades de classe. Mon grand-père, habillé de son plus beau costume, était là aussi, ainsi que ma sœur, exceptionnellement rentrée de l'université où elle étudiait.

Cet évènement reste mon souvenir le plus marquant. Il est l'un des rares moments heureux qui parviennent à se frayer un chemin dans ma mémoire. Des odeurs, des images, des sons remontent parfois à la surface. Mon rire se mêlant à celui de mes copines. Le parfum, reconnaissable entre mille, des bougies soufflées sur le gâteau. Le regard doux et fier de mon grand-père. Et surtout, la rencontre avec Elle...

L'après-midi touchait à sa fin, les parents de mes invités allaient venir les chercher. Mon père choisit cet instant pour me remettre un paquet, entouré d'un papier couleur bleu nuit. Je le déchirai sans aucune précaution, trop impatiente de découvrir ce qu'il renfermait. J'eus la sensation d'être happée par son contenu. La photo qui immortalisa ce moment confirma par la suite mon impression. Elle montre une petite fille aux yeux ébahis et à la bouche grande ouverte, hypnotisée par le spectacle qui s'offre à elle : une étoile, brillant de mille feux.

Je pensais que mon père avait décroché une vraie étoile dans le ciel, tellement elle ressemblait à celles que j'observais chaque soir. Il fallut que ma mère la prenne dans ses mains pour que je sorte de ma torpeur. Je ne voulais pas qu'elle me l'enlève. Je voulais la contempler, encore et encore. Tout le monde rit devant mon air contrarié. Seul mon grand-père arborait un voile d'inquiétude dans le regard. Je compris des années plus tard ce qu'il signifiait, mais, ce jour-là, je ne m'y attardai pas.

Tout ce qui m'importait, c'était de récupérer cette étoile. Je la considérais déjà comme ma propriété et décidai de l'appeler « Mon Étoile ». C'est donc tout naturellement que je demandai à ma mère de me rendre mon bien. Elle ne répondit rien et se dirigea vers les escaliers qui menaient à nos chambres. Je lui emboîtai le pas, suivie de ma sœur Alis. Mon père resta en bas avec mon grand-père et proposa un tour de magie à mes amis, qui manifestèrent leur approbation par des cris de joie.

Ma chambre était la première en haut des escaliers. Rien ne la distinguait de celle de ma sœur ou de mes parents. Les murs vert pâle dominaient le lieu qui

abritait un bureau en ébène face à la fenêtre, une armoire noire sur la droite et mon lit, sur la gauche. Seul le fait qu'il soit adapté à ma taille d'enfant le distinguait de ceux des autres habitants de la maison.

Aussi, quand ma mère accrocha l'étoile à quelques mètres au-dessus de mon oreiller, j'eus l'impression qu'elle opérait un changement radical dans cette pièce que j'avais toujours connue ainsi. Puis, elle me regarda et dit :

— Elle est à toi maintenant. Elle sera toujours là pour te protéger.

Elle appuya sur l'une des branches et recula. Un halo lumineux se forma dans la pièce. J'eus un mouvement de recul, surprise par ce qui venait de se produire.

J'étais une enfant curieuse, toujours prête à faire de nouvelles découvertes. Mon grand-père m'avait appris à aimer les livres très tôt. Il m'emmenait en balade pour m'apprendre les secrets de la faune et la flore, ou dans les musées pour me conter les trésors de l'Histoire. Il m'inculquait l'importance de comprendre le monde qui m'entourait pour me forger une opinion. Il était méfiant des progrès de la science, particulièrement des nouvelles technologies. C'est pourquoi à cet instant, j'oscillais entre la fascination devant Mon Étoile, et la crainte de ce faisceau lumineux qui envahissait ma chambre.

Face à mon air apeuré, ma mère fit claquer sa langue et leva les yeux au ciel, comme à chaque fois qu'elle était agacée. Seulement, cette fois, je ne compris pas ce que j'avais fait pour susciter une telle réaction et commençai à renifler.

Alis se précipita vers moi et me murmura à l'oreille :

— Ne t'inquiète pas, tu ne risques rien. J'en avais une, moi aussi, quand j'étais petite. Et si tu essayais de te mettre sous la lumière ?

Malgré nos dix années d'écart, Alis avait toujours été présente pour moi. Elle avait changé mes couches et préparé mes biberons. Elle m'avait chanté des berceuses et lu des histoires. Elle m'avait fait réciter mes premières leçons et appris à faire du vélo sans les petites roues. Aussi, je décidai de lui faire confiance, malgré mon manque d'assurance.

Je pris une grande inspiration et avançai dans la lumière. Je sentis mes pieds décoller du sol et mon corps monter vers Mon Étoile. Je criai, affolée, en direction de ma mère :

— Qu'est-ce qui se passe ?

Elle ne sourcilla pas. C'est ma sœur qui s'approcha. Elle tendit la main à travers le faisceau pour attraper la mienne.

— Je t'ai promis que tu ne risquais rien. Tu as confiance en moi ? demanda-t-elle.

Je m'accrochai à son sourire rassurant et hochai la tête. Elle ajouta :

— Tends tes bras en avant et tes jambes vers l'arrière, comme si tu essayais de voler.

Je m'exécutai. Dans cette position, j'avais effectivement l'impression de planer. Je commençai à me détendre et laissai échapper un rire. Ma sœur reprit la parole :

— Tu vois que tu n'avais rien à craindre ! Maintenant, ferme les yeux et pense de toutes tes forces à un livre que tu as lu, à un dessin animé que tu as regardé, à une image qui t'a plu.

Je n'eus pas besoin de réfléchir longtemps : mon livre préféré me vint à l'esprit. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, je me retrouvai dans le village où le personnage principal, Mélie, avait grandi. Tout était comme dans les descriptions qui se succédaient au fil des pages : les vêtements des passants, les magasins, les odeurs, les sons... Je pouvais me balader à ma guise dans ce décor que j'avais cent fois imaginé et qui devenait réalité.

Alors que je m'apprêtais à franchir le seuil d'un magasin de bonbons, le paysage s'effaça pour laisser place à ma chambre. Je sentis mon corps redescendre vers le sol. Une fois mes pieds à terre, ma mère appuya sur l'étoile. Elle s'éteignit et le faisceau lumineux disparut.

J'étais dans un état second, semblable à celui qui succède à un sommeil profond. Il me semblait avoir passé une journée entière dans la peau de mon héroïne préférée. Ma mère m'expliqua qu'en réalité, je n'avais « voyagé » que dix minutes. Mes parents avaient fait le choix de cette durée d'utilisation et réglé Mon Étoile en conséquence.

— Tu pourras la mettre en marche seule, m'indiqua ma mère. Et tu es limitée à deux fois par jour.

La crainte première avait laissé place à l'excitation de ce que je venais de vivre. Je courus vers elle pour l'enlacer et la remercier. J'en fis de même avec ma sœur. Sans Alis, je n'aurais pas eu le courage de vivre l'expérience la plus incroyable de ma jeune vie.

— Tu ne dois parler de ce qu'elle fait à personne, ajouta ma mère sur le ton de la confidence en s'agenouillant devant moi.

— Pourquoi ? questionnai-je, les yeux écarquillés.

— Les étoiles comme la tienne sont réservées aux personnes spéciales. Tout le monde n'a pas les capacités pour les utiliser, et les autres risqueraient d'être jaloux ou de te tourner le dos si tu leur en parlais. Tu comprends ?

J'opinaï vigoureusement, ragaillardie par la perspective d'être considérée comme spéciale.

Nous redescendîmes au salon et je répondis à ceux qui me demandaient ce qu'était mon cadeau qu'il s'agissait d'une lumière pour ma chambre.

Mes invités partis, j'entrepris d'aller chiper un bout de gâteau dans la cuisine. En m'approchant, j'entendis ce qui ressemblait à une dispute entre mon grand-père et mon père. La conversation me parvenait par bribes, étouffée par la porte. Je perçus la voix de mon grand-père ainsi que les mots *la détruire, liberté, robot*. En revanche, mon père haussa distinctement le ton :

— Papa, si tu t'en mêles, tu ne la reverras plus.

De qui parlaient-ils ? De ma sœur ? De moi ?

Je n'eus pas le temps de réfléchir davantage, des pas s'approchaient de la porte. Je m'en éloignai à la hâte et fis mine de chercher un verre dans le meuble à vaisselle. La porte s'ouvrit sur mon grand-père. Il avait le regard sombre, les sourcils froncés et semblait en colère. Son teint, habituellement hâlé, était plus pâle que jamais et les rides sur son visage me semblèrent plus nombreuses, tout à coup. Je ne l'avais jamais vu ainsi. Il se radoucit à l'instant où ses yeux se posèrent sur moi et retrouva le pétillant enfantin qui caractérisait son regard. Il me rejoignit et déclara :

— Dix ans, c'est une sacrée étape, ma petite fille ! Tu es grande maintenant, et tu es prête à recevoir ce cadeau.

Il me tendit un petit paquet rectangulaire que j'imaginai contenir un livre. Puis, il m'embrassa sur le front et partit.

J'ouvris mon cadeau le soir, au moment d'aller me coucher. Il s'agissait bel et bien d'un livre. La couverture était sobre, ne contenant que le titre écrit en lettres majuscules : *Captif*. Je parcourus le résumé en diagonale, j'étais épuisée par cette journée riche en émotions et décidai de le lire plus tard. Les paupières lourdes, je posai mon présent sur ma table de nuit et m'endormis.

Les jours suivants, je trouvais un rythme avec Mon Étoile. Je l'allumais le matin avant de prendre mon petit-déjeuner, et le soir avant de dormir. Mon univers préféré restait celui de Mélie. Je pus cependant explorer les dessins animés et films que j'avais vus, mes bandes dessinées, mes livres d'école et même les jeux de société auxquels je jouais.

Au bout d'un mois, Mon Étoile occupait toute la place dans mon esprit et dans ma vie. La journée d'école terminée, je filais chez moi. J'avalais mon goûter en quatrième vitesse et m'attelais à mes devoirs. Mes parents avaient été clairs : si je négligeais mon travail scolaire, Mon Étoile serait confisquée. Cette idée m'était insupportable. Je tâchais donc d'être une élève studieuse et appliquée.

Pour me récompenser, mes parents augmentèrent la durée d'utilisation qui passa de dix à vingt minutes, deux fois par jour. Ainsi, les moments de séparation entre Mon Étoile et moi étaient plus courts.

Je passais moins de temps avec mes camarades. Désireuse de garder mon secret et ne pas faillir à la promesse faite à ma mère, je ne leur expliquai jamais pourquoi je rentrais chez moi avec une urgence dans le pas. Ils ne comprenaient pas mon attitude et s'éloignèrent petit à petit. Je me souviens des paroles de mon amie Zoé, dont j'étais inséparable depuis la maternelle :

— T'as l'air d'un zombie. J'te reconnais plus. Tu viens même plus jouer chez moi.

J'avais hoché la tête d'un air absent, ce qui l'avait définitivement convaincue que ma compagnie n'était plus intéressante. Elle me remplaça par une autre fille de notre classe.

Je fus peinée de ce rejet et trouvai du réconfort auprès de Mon Étoile. Un soir, je pensai à une journée joyeuse que j'avais vécue avec mon amie. Je ne savais pas si les voyages dans les souvenirs étaient possibles. En découvrant que Mon Étoile avait aussi ce pouvoir, je songeai que je ne serais plus jamais triste.

J'avais besoin de ce réconfort, car j'avais une autre raison d'avoir du chagrin. Depuis mon anniversaire — six mois s'étaient écoulés — je voyais de moins en moins mon grand-père. Il venait chez nous une seule fois par mois et je n'étais plus autorisée à passer des journées avec lui, comme nous le faisions auparavant. Un jour où nous buvions un chocolat chaud, je lui demandai la raison de ce changement. Je perçus de la tristesse dans sa voix, malgré sa tentative de la dissimuler :

— Tes parents pensent que nos sorties sont des distractions qui t'empêchent de te concentrer sur l'école.

La colère m'envahit, toutefois je n'en montrai rien pour ne pas le peiner davantage. Je tentai de positiver :

— Bon, c'est pas grave, Papé. Tant que je te vois et que tu continues à me raconter des histoires, moi je suis contente !

Il sourit et m'embrassa tendrement sur le front.

Nous avons toujours eu une relation privilégiée. Il aimait ma sœur tout autant que moi, bien sûr. Néanmoins, elle était passionnée par les sciences et le reste ne l'intéressait guère. Il n'avait jamais pu partager avec elle son amour des livres et de l'Histoire, comme il le faisait avec moi.

Je ne pouvais me résoudre à ces trop rares moments partagés avec lui. La décision de mes parents m'apparaissait comme profondément injuste. Mon

bulletin de notes témoignait de mon travail assidu en classe et à la maison, et je ne comprenais pas en quoi les sorties avec mon grand-père risquaient de compromettre mes efforts.

J'attendis qu'il parte pour monter quatre à quatre les escaliers jusqu'à la chambre de mes parents. Ma mère lisait sur son lit. J'explosai :

— Pourquoi je n'ai plus le droit d'aller chez Papé ?

Ma mère baissa son livre et me répondit froidement :

— Je ne veux pas de hurlements dans cette maison. Je te répondrai quand tu seras calmée. Va dans ta chambre, nous en reparlerons plus tard.

Sans laisser aucune place à la discussion, elle reprit sa lecture. Je savais que je risquais d'être privée de Mon Étoile si je m'emportais, alors je rejoignis ma chambre à contrecœur. Les larmes me montèrent aux yeux. J'étais à la fois triste et humiliée par la réaction de ma mère. La peine que j'avais vue dans les yeux de Papé avait porté un coup à mon cœur d'enfant. Seule Mon Étoile était capable de me reconforter. Je l'allumai et lui racontai, en pensée, ce qui me tracassait. Elle me transporta d'elle-même dans l'univers de Mélie.

Au bout des vingt minutes habituelles, je me sentais un peu mieux. Je ne renonçai cependant pas à obtenir une réponse et retournai voir ma mère, plus calme cette fois.

— Tu vas bientôt entrer en sixième. Le rythme de travail au collège sera plus soutenu et tu n'auras plus le temps pour tes excursions avec ton grand-père, m'expliqua-t-elle. Ton père et moi souhaitons que tu t'y habitues dès maintenant.

Je n'étais pas d'accord avec cette décision, mais me gardai bien de le lui signifier.

Je remontai dans ma chambre. J'avais épuisé mon quota journalier avec Mon Étoile et fait tous mes devoirs. Je me mis en quête d'une activité pour occuper mon temps. Je me souvins du livre offert par Papé pour mes dix ans. J'étais tellement obnubilée par mes voyages que j'avais oublié de le lire. Je m'en voulus d'avoir délaissé ce cadeau, d'autant plus après la discussion du jour.

Je dévorai *Captif* en une semaine. Le lecteur suivait l'histoire d'un adolescent orphelin, Sacha, confié à la garde d'un oncle tyrannique. Chef d'entreprise, ce dernier avait vu en son neveu de la main-d'œuvre gratuite. Il lui imposait un rythme de travail qui ne laissait place à aucune autre activité. S'il arrêtaient ou se détournait des objectifs fixés par son oncle, Sacha risquait la rue. Je ne comprenais pas toutes les subtilités de ce roman. Malgré tout, l'attachement au personnage principal suffisait à captiver mon attention jusqu'au point final.